

**DISCOURS DE Catherine BARATTI-ELBAZ
Maire du 12^e arrondissement**

Commémoration du 74^e anniversaire de la libération des camps
Vendredi 25 janvier – École Lamoricière



Seul le prononcé fait foi

Monsieur le Président de l'Association pour la Mémoire des Enfants juifs déportés,

Monsieur le Président du Comité d'Entente des Associations de Combattants et de Victimes de guerre,

Mesdames, messieurs les membres des associations d'anciens combattants, résistants et déportés,

Madame la députée,

Mesdames et Messieurs les élu-e-s,

Madame la directrice,

Mesdames et Messieurs,

Cher-e-s enfants,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer ensemble le 74^e anniversaire de la libération des camps.

Il y a près de 74 ans, le 27 janvier 1945, les soldats de l'Armée rouge libéraient le camp de concentration et d'extermination

d'Auschwitz-Birkenau. Ils découvrirent peu à peu toute l'horreur de ce lieu, l'un des plus grands théâtres de la barbarie nazie.

Nous avons tous à l'esprit les images effroyables qui nous ont été rapportées. Elles attestent du traitement inhumain qui fut infligé aux déportés et des conditions insoutenables dans lesquelles ils vécurent. Ils étaient très majoritairement juifs, mais aussi, pour quelques uns, tziganes, handicapés, homosexuels, communistes, prisonniers politiques ou résistants...

Hommes, femmes, enfants, simplement coupables d'être ce qu'ils étaient. Ils furent humiliés, spoliés, torturés et beaucoup assassinés. Ils connurent la faim, le froid, la maladie, et côtoyèrent quotidiennement la mort. A Auschwitz, les nazis exterminèrent plus d'un million d'entre eux.

Pendant un certain temps, la mémoire nationale n'accorda que peu de place à la parole des survivants de la Shoah. La reconnaissance de la spécificité du génocide juif a du être réclamée et construite pendant de nombreuses années par les familles des victimes ainsi que par les rescapés des camps de la mort.

Peu à peu, ces survivants nous quittent. Marceline Loridan-Ivens, résistante et grande amie de Simone Veil depuis leur déportation commune, nous a malheureusement quittés le 18 septembre dernier, à Paris. Alors que ces rescapés sont aujourd'hui de moins en moins nombreux à pouvoir nous livrer leur témoignage, nous avons le devoir, plus que jamais, de nous souvenir de ces victimes et du sort abominable qu'elles ont connu.

Commémorer, c'est aussi chercher à comprendre ce qui a pu faire naître ce génocide d'une violence sans précédent. La doctrine nazie s'appuyait sur une idéologie raciste qui divisait et hiérarchisait les hommes en plusieurs catégories.

Sans nul doute, l'adhésion de toute une partie de la société à cette idée insensée comme le silence de toute une autre ont conduit à la mise en œuvre de la solution finale. Nous savons maintenant que des mots, des actes symboliques non sanctionnés peuvent conduire à l'extermination de millions d'individus.

Certains hommes ont cependant trouvé en eux la force de sortir de ce silence et de résister au nazisme. L'équipe municipale du 12^e est fière d'avoir inauguré le 15 décembre dernier, une plaque en hommage à trois d'entre eux qui vécurent dans notre

arrondissement, rue Traversière dans le quartier d'Aligre. Il s'agit des militants communistes Octave Lamand et Hermann Schipke, fusillés le 15 décembre 1941 au Mont Valérien ainsi que de Raymond Ballet fusillé le 21 septembre 1942. Ils ont su défendre jusqu'au bout les idéaux humanistes qui les animaient. En partie grâce à eux c'est bien leur France, la France de la résistance qui l'a emporté sur la barbarie et qui se tient dans cette Mairie aujourd'hui. Nous sommes tous leurs descendants, leurs héritiers.

Mais il n'est pas impossible que cette victoire de la démocratie et de la paix ne soit qu'une parenthèse de notre Histoire..

L'actualité de ces derniers mois nous a brutalement ramenés à cette terrible réalité. Les mouvements sociaux qui se déroulent dans les rues de la capitale ont été l'occasion de nombreux propos et agressions antisémites. Les gestes exécutés par certains membres des gilets jaunes devant le Sacré-Cœur, sous les yeux des visiteurs du monde entier, font tragiquement écho à ce qui fut l'un des épisodes les plus sombres de notre histoire. Un antisémitisme que nous aimerions voir définitivement mort et enterré s'affiche insolemment dans nos rues et salit par là-même la mémoire des millions de victimes de la Shoah. Il y a encore

quelques jours, des inscriptions abjectes ont dû être effacées dans nos rues par nos agents. Il y a encore quelques jours, une photographie sur laquelle on pouvait observer les employés d'un restaurant de renom du 12^e faire des gestes antisémites circulait sur les réseaux sociaux. Nous devons faire preuve de la plus grande vigilance face à la résurgence de tels actes afin que l'Histoire ne nous rattrape jamais. Il est de notre responsabilité collective de refuser avec intransigeance toute banalisation de ces actes et propos antisémites.

C'est aussi le rôle de l'école que de combattre ces discours de haine et ces obscurantismes qui voudraient nous diviser. La capacité des générations futures à comprendre ce que fut cette page de notre histoire et à en tirer les leçons leur permettront de continuer à voir en l'autre leur semblable. Je tiens donc à remercier chaleureusement l'AMEJD pour son travail de mémoire et de sensibilisation dans notre arrondissement. Ce travail doit être mené fermement et avec endurance. Estimant que la gravité du génocide juif de la Seconde Guerre mondiale est exagérée ou le nombre de morts surévalué, les plus jeunes de notre société sont

de plus en plus nombreux à souscrire à une forme atténuée de négationnisme. Nous devons continuer ce travail.

Comme l'écrit si bien René Philombé dans le poème que les élèves de la classe de CM2 viennent de nous réciter, il est essentiel de comprendre que l'autre est avant tout un « homme qui nous ressemble ».

Je vous remercie.